

MENSUEL  
**SOP**  
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n° 208, mai 1996

## CHRIST EST RESSUSCITE !

Un texte d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), paru dans l'hebdomadaire *France catholique* (n° 2544, avril 1996)

- Résurrection, miracle et rationalité
- La joie de Pâques
- Le sens de la rédemption

Service orthodoxe  
de presse et d'information  
14, rue Victor-Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. (1) 43 33 52 48  
Fax (1) 43 33 86 72

Abonnements :  
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 208.A

## Résurrection, miracle et rationalité

Le sacrement cosmique aurait dû s'accomplir par la communion des hommes avec Dieu. Ce que l'Adam innombrable n'a pas su réaliser, le Christ, nouvel Adam, Adam définitif, le réalise et nous ouvre, dans son Corps ecclésial, la possibilité de l'accomplir dans la perspective du Royaume.

Le Christ apparaît sur la terre non comme une existence "individuelle" qui voit dans le monde une proie et devient la proie de "ce monde", mais comme *la* personne parfaite, libérée de toute limitation, puisque c'est une Personne divine.

Son corps, que tisse toute la matière cosmique ; son humanité, qui instaure "l'Homme unique" de l'intention divine, il les fait univers et humanité d'offrande et de communion. En lui, autour de lui, le monde accède à sa vérité. Les "miracles" de l'Évangile ne sont pas des prodiges, ils anticipent l'avènement du Royaume.

Le "miracle" n'abroge nullement les "lois" de la "nature", il transforme la sphère spirituelle où se trouve celle-ci. Il abat la muraille de séparation qui, isolant le monde du divin, le tourne vers le néant.

Dans une pièce close agissent certaines forces, selon des relations que nous pouvons étudier. De l'action immanente de ces forces, rien d'insolite ne peut provenir, mais si les murs soudain sont renversés, si les énergies d'une réalité plus vaste pénètrent dans la pièce, alors peut se produire quelque chose d'insolite qui sera "miraculeux" pour ceux dont l'univers se limitait à cette pièce.

Le monde entier est une telle pièce close où agissent d'une manière régulière des forces données. Ces forces ne peuvent provoquer de "miracle". Mais des énergies divines peuvent faire irruption dans la pièce bien close du monde déchu ; en elles alors le monde se transfigure.

C'est en Christ que s'effondrent les murailles et que surviennent les énergies divines. Tout a été créé par et dans le Logos, la grande Raison divine, pour s'accomplir dans la résurrection du Verbe incarné.

### Ce n'est pas la réanimation d'un cadavre

Cette Résurrection n'est pas la réanimation d'un cadavre, mais le germe (ou la réalisation voilée) de la transfiguration de l'univers. En Christ ressuscité, la maladie de l'être créé trouve sa guérison. Ce n'est pas pour autant l'abolition extérieure des lois "naturelles" : selon ces lois, la mort continue de tuer. Le contraire abolirait l'espace de la foi, c'est-à-dire de la liberté ; mais la foi ouvre l'homme à la victoire de la "vie vivante".

Le miracle de la Résurrection, en effet, ne fait pas violence. Il se révèle seulement à celui qui croit et qui aime. Le Christ est mort sur la Croix d'une mort d'esclave : tel est le fait que le monde connaît. Mais que le Christ est ressuscité, extirpant la racine du mal, c'est-à-dire la mort, ceci ne peut constituer un fait contraignant : il faut aimer le Christ pour que le miracle de sa Résurrection se dévoile.

Ainsi la Résurrection se fait à la fois dans l'histoire et dans l'ultime, un événement dans ce temps et dans ce monde mais qui, simultanément, leur impose une limite et une fin.

### Le tombeau vide et les apparitions

Le *tombeau vide* est comme le signe d'une absence par excès de présence. L'enfer est vaincu, monde de la mort que représentait la tombe close, sa clôture est brisée, il n'y a plus de séparation entre le ciel et la terre.

Dans ses *apparitions*, le Ressuscité ne s'impose pas comme un objet, sa présence n'est pas davantage une vision subjective, hallucinatoire. Un inconnu bien réel est là, que Marie-Madeleine, les pèlerins d'Emmaüs, les apôtres pêchant sur le lac, ne reconnaissent pas parce qu'il est "sous une autre forme" (Marc 16,12).

Alors la "reconnaissance" surgit du réveil de la relation personnelle, dans le champ déjà ecclésial de la communion. Appel à la personne, repas partagés — la foi, l'eucharistie. Les disciples, les amis passent d'eux avec le Christ à eux *en Christ*, ce "en", cette "demeure" suggérant le rôle même du Saint-Esprit.

### La joie de Pâques

Evoquer la chute "originelle" — et permanente — moins originelle cependant que le "paradis", c'est constater, avec le Prologue de Jean, que l'homme tourne le dos au soleil divin et que dans l'ombre ainsi projetée, les forces du néant se déchaînent, la mort règne. Le dynamisme aveugle de l'"image" se heurte au mur de la finitude et reflue en idolâtries, en besoin d'esclaves et d'ennemis, épaississant ainsi ces ténèbres.

Pourtant, si Dieu ne peut supprimer celles-ci d'autorité, il peut s'y crucifier par amour, venir dans son absence même pour tout remplir de sa lumière. Saint Irénée de Lyon, au II<sup>e</sup> siècle, réfléchissant sur le "signe de Jonas" dont a parlé Jésus, écrivait : "Dieu a supporté que l'homme fût englouti par le grand monstre [...] non pour l'y voir disparaître et périr totalement, mais parce qu'il établissait d'avance et préparait l'invention du salut accompli par le Verbe "selon le signe de Jonas", pour que l'homme, recevant un salut inespéré, ressuscite des morts et glorifie Dieu en répétant ces paroles prophétiques de Jonas : "J'ai crié vers le Seigneur mon Dieu dans ma détresse et il m'a exaucé du ventre de l'enfer".

Nous naissons pour mourir, la mort est inscrite dans notre naissance même. Jésus naît pour vivre, et faire vivre. Rien ne le sépare de la source de vie, l'Esprit vivifiant repose en lui. Toutes nos situations de mort et d'enfer, c'est par amour, par solidarité ontologique avec nous qu'il les prend sur lui, jusqu'à ce que tout, et tous, soient "absorbés par la vie". Seul Jésus a véritablement su ce que signifie la mort, car il a mesuré son abîme à la fois "de l'extérieur" et "de l'intérieur". Lui, le Vivant, qui peut dire : "Je suis la résurrection et la vie", il se laisse lier des liens de la mort et de l'enfer.

A Gethsémani, Dieu souffre humainement nos révoltes et nos agonies. Sur la croix, le Dieu fait homme connaît sa propre absence et crie : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" La descente aux enfers du Samedi saint est déjà là tout entière. Notre enfer, celui du doute, du désespoir, de la révolte, du nihilisme, s'interpose un instant entre le Père et son Fils bien-aimé, comme si leur unité infinie se déchirait.

## **La Transfiguration se réalise dans le gouffre même des ténèbres**

Alors tout se retourne, et la croix même, comme l'Évangile de Jean le souligne si fortement, devient "exaltation". L'abîme de l'enfer et de la mort se volatilise comme une dérisoire goutte de haine dans l'océan d'amour de la divinité. La distance entre le Père et le Fils n'est plus le lieu de l'enfer mais de l'Esprit.

La Transfiguration se réalise non plus sur la montagne mais dans le gouffre même des ténèbres. Tout est rempli par la résurrection. Et c'est le chant inlassablement repris dans la nuit de Pâques : "Christ est ressuscité des morts, par la mort il a vaincu la mort. A ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie".

Ainsi se précise le sens de Pâques. Dieu s'incarne et "descend" jusque dans la mort et dans l'enfer pour nous ouvrir, à travers son humanité ressuscitée, les voies de la vie vivante, dans la puissance de l'Esprit et la libération de notre liberté. Les voies de la "déification", c'est-à-dire de notre vivification d'une vie plus forte que la mort, c'est-à-dire de notre adoption dans le Fils, de notre christification dans l'Esprit.

## **La véritable histoire de l'Eglise est celle du miracle de Pâques**

Dieu désormais n'est plus absent de nulle part, mais il est dans le mal, dans l'horreur, il ne peut être que crucifié. Ressuscitant cependant, nous ressuscitant dans la profondeur sacramentelle de l'Eglise. Car depuis la Pentecôte, l'Esprit nous offre le corps et le sang du "Verbe de vie" dans le baptême et l'eucharistie.

L'Eglise comme "Mystère de la Vie", constitue cette ouverture par où ne cesse d'affluer un amour plus fort que la mort, la force et la joie de Pâques. Toutes les trahisons des chrétiens n'ont pu et ne pourront colmater cette brèche faite par la "croix vivifiante" dans le couvercle infernal de "ce monde".

La véritable histoire de l'Eglise est celle du miracle de Pâques offert dans le baptême et l'eucharistie, accueilli dans la sainteté. La vie ascétique et spirituelle n'est rien d'autre que l'approfondissement de l'expérience pascale, *la prise de conscience de notre résurrection dans la Ressuscité* : "Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais" (Jean 11,25-26).

Ainsi le christianisme annonce la résurrection en Christ *dès maintenant*, la présence secrète mais bien réelle du Royaume *dès maintenant*. *La vie éternelle commence dès ici-bas*. L'"autre monde", en Christ, est au cœur de celui-ci.

## **Cette force de la Résurrection, nous devons l'inscrire dans l'histoire**

La mort, au sens terrible et global du terme, est désormais non pas devant, mais derrière nous, puisque le Christ est ressuscité et que le baptême nous a communiqué sa résurrection. Désormais, toutes les situations de mort que nous avons à traverser, y compris notre mort physique ("fût-il mort, il vivra"), sont seulement des "passages", des "Pâques". "Je sais que je

ne mourrai pas, écrivait au début du II<sup>e</sup> siècle saint Syméon le Nouveau Théologien, parce que je sens la vie tout entière qui jaillit au-dedans de moi”.

Cette force de la Résurrection, nous devons l'inscrire dans l'histoire. En luttant contre toutes les forces de mort, toutes les situations “infernales” dans la culture et la société.

Rien n'est plus créateur d'*histoire bonne* que le mystère pascal, qu'il s'exprime dans l'intercession des moines, qui couvre le monde ; dans la fraternité des communautés eucharistiques, ces germes de réintégration sociale au cœur des mégapoles insensées ; dans la vision des prophètes qui ouvrent les chemins de la vie ; dans la force paisible de ces “rois” qui combattent pour la justice, la communion et la beauté.

Seuls des hommes libérés par la résurrection du Christ de l'angoisse cachée de la mort peuvent poser dans l'histoire des gestes de libération qui n'asservissent pas autrement.

### **Le sens de la rédemption**

Le mot rédemption vient du latin *redimere*, qui signifie racheter, au sens surtout du rachat d'un esclave. Image appliquée à la mort et à la résurrection du Christ. “Le Fils de l'Homme est venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie en *rançon* pour la multitude” (Mat 20,28).

Pourtant le Nouveau Testament, à propos de la croix, parle surtout de “libération”, de “guérison”, de “salut”. Quand la Bible célèbre Dieu comme rédempteur, elle parle d'une lutte victorieuse contre les “puissances” qui retenaient l'homme captif, plutôt que du paiement d'une dette.

La croix est la manifestation ultime de l'amour renversant tous les obstacles qui nous séparaient du Père, la distance entre le créé et l'incrété, le refus de l'homme, la mort. “Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui” (Jean 3,16-17).

### **Une “divino-humanité” englobant le cosmos**

Plusieurs Pères, et surtout saint Maxime le Confesseur, ont situé la Création dans la perspective de l'Incarnation et de la victoire pascal rétablissant la communion entre l'homme et Dieu. Certes le péché de l'homme a donné à cet accomplissement du dessein divin l'aspect d'une “rédemption” tragique, mais ce qui compte avant tout c'est la réalisation de la “divino-humanité” englobant le cosmos. “Celui qui est initié à la signification cachée de la Résurrection connaît le but pour lequel Dieu, dès le commencement, a tout créé”.

A l'époque patristique, le thème de la “dette” acquittée par le Christ fut traité de manière allégorique et secondaire — une image parmi bien d'autres — comme dette payée au démon. Celui-ci d'ailleurs fut trompé : ayant mordu à l'appât de l'humanité du Christ, il fut pris à l'hameçon de sa divinité !

Le thème de la dette exigeant réparation pour apaiser la colère de Dieu a pris une importance démesurée en Occident dans le *Cur Deus homo* de saint Anselme de Cantorbéry, au XI<sup>e</sup> siècle. D'où l'accent mis sur la croix, sur les souffrances réparatrices de Jésus, plus que sur la Résurrection.

**"Il fallait que l'homme fût vivifié  
par l'humanité de Dieu"**

Mieux vaut, pour conclure, citer saint Grégoire de Nazianze : "Le sang répandu pour nous, sang très précieux et glorieux de Dieu, ce sang du Sacrificateur et du Sacrifice, pourquoi fut-il versé et à qui fut-il offert ? [...] Si ce prix est offert au Père, on se demande pour quelle raison. Ce n'est pas le Père qui nous a tenus captifs. Ensuite, pourquoi le sang du Fils unique serait-il agréable au Père qui n'a pas voulu accepter Isaac offert en holocauste par Abraham, mais remplaça ce sacrifice humain par celui d'un bélier.

"N'est-il pas évident que le Père accepte le sacrifice non parce qu'il l'exige ou en éprouve quelque besoin, mais pour réaliser son dessein : il fallait que l'homme fût vivifié par l'humanité de Dieu, [...] il fallait qu'il le rappelât à lui par son Fils [...]". Que le reste soit vénéré dans le silence !

*[Les intertitres sont de la rédaction du SOP.]*

---

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV	Abonnement annuel	
Rédaction : Jean TCHEKAN	<u>SOP mensuel</u>	<u>SOP + Suppléments</u>
Réalisation : Serge TCHEKAN		
ISSN 0338 - 2478	France 200 F	400 F
	Autres pays 225 F	500 F
Commission paritaire : 56 935	c.c.p. : 21 016 76 L Paris	
Titre par nos soins	Tarifs PAR AVION sur demande	

---